

SITUATION

D'APRÈS LE CHRONIQUEUR MILITAIRE

Deux débats publics sur la situation ont eu lieu hier; débats importants à la Chambre des Communes anglaise et au Reichstag allemand. Mises en parallèle les considérations énoncées, nous donnent un tableau exact de la situation singulièrement confuse, inextricable, qui semble dominer en Europe. Dans les deux pays, on désire la paix, comme étant l'expression sublime du bien-être futur; on espère une paix dictée à l'adversaire vaincu... totalement écrasé. A la Chambre des Communes, Asquith a dit: La tâche qui nous incombe ainsi qu'à nos alliés dans cette guerre, les difficultés qui nous seront créées, voire même indirectement, sans rapport immédiat avec la bataille, la ruine du commerce, la dévastation des territoires, d'autre part les actes immortels, chevaleresques et héroïques, ne seront pas sanctionnés par un compromis rapiécé, incertain, déshonorant, qui serait affublé illicitement du titre de « paix ».

Au Reichstag allemand, Basserman s'est exprimé comme suit: Le peuple allemand est persuadé que l'Angleterre est notre principal ennemi. Nous avons entendu avec satisfaction la déclaration du chancelier qui, afin d'écourter la guerre, préconise l'emploi de tous les moyens honnêtes... Nous devons agir ainsi vis-à-vis de l'Angleterre. Car la paix ne peut s'obtenir que par l'écrasement de l'ennemi.

Ainsi donc l'Europe se trouve placée entre l'alternative d'une « Pax Britannica » ou d'une « Pax Germanica ». « Terrium nar datur ».

Aucun compromis, aucune paix possible sans la victoire complète. Dans les circonstances actuelles dit Lloyd George, la paix serait une victoire pour l'Allemagne en même temps qu'un désastre pour l'Angleterre.

La question de savoir ce qu'il adviendra de l'Europe importe peu à tous ces Messieurs. Dans la lutte pour la suprématie du monde on ne connaît pas non plus les petits intérêts. Seul l'intérêt personnel est en jeu et la devise demeure la suivante: « l'un de nous doit succomber, mais je dois vaincre ».

Dans les deux camps, la victoire est représentée comme une certitude. En Allemagne, on a déjà obtenu la victoire... et les paroles de Lloyd George sont bien inspirées pour renforcer cette conviction. En Angleterre, par contre, on a la certitude de l'obtenir... avec l'aide des Alliés et le temps.

Et sur ces entrefaites, nous voyons succomber l'Europe, Asquith a envisagé nettement la situation, mais au point de vue anglais, en déplorant la ruine du commerce, la destruction des territoires, les pertes en vies humaines, les souffrances, les cruautés, etc...

Mais l'espoir, le seul qu'il donna au monde, est le suivant: cette situation perdurera jusqu'à l'épuisement de l'Allemagne ou de l'Angleterre.

Et au cours des deux années que dure cette

guerre, nous avons vu l'un et l'autre adversaires éprouver les mêmes difficultés dont l'enjeu est l'anéantissement de l'Europe et le retour à un état de barbarie préhistorique.

« Vivent les principes, périsse le monde »!

La bataille est continuée entretemps, sur tous les fronts. Sur la Somme, la lutte revêt un réel caractère d'intensité, jour par jour, aux prix d'un gaspillage effréné de millions et d'innombrables sacrifices en vies humaines, sans que la grande trouée prévue et annoncée depuis 3 mois, se soit produite. Journallement, le front allemand s'effrite, des tranchées sont prises, mais après plus de cent jours, la résistance n'est pas encore brisée et il n'est pas question pour le moment, d'un recul des Allemands.

Sur le front de l'Est, le mouvement offensif des Russes, auquel on s'attendait, est partiellement arrêté. Depuis plusieurs semaines, des tentatives sont dirigées à l'ouest de Luck, en vue d'un percement du front, mais jusqu'ici sans résultat pour les Russes, et les combats ont lieu depuis quelque temps entre Kiselin et Swinuichi, sur la Stochod et près de Brzezany, sans que les plans dont l'exécution est prévue depuis des mois, se soient réalisés.

Kovel, le croisement de voies ferrées, Vladimir-Volynski, Halix et Lemberg demeurent l'objectif convoité.

En Transylvanie, où la bataille sévit toujours, la retraite des Roumains continue; ça et là, les troupes roumaines offrent une résistance énergique, mais il n'en est pas moins vrai que leur plan de conquête en Transylvanie a échoué et que les Roumains se dirigent en hâte vers les cols de montagne-frontière où ils pourront se défendre, vraisemblablement avec succès contre les tentatives d'invasion ennemie. La bataille dans la Dobroudsja est limitée actuellement à un bombardement d'artillerie réciproque et à des escarmouches entre patrouilles.

Et en Macédoine, où les Serbes à l'ouest, les Anglais à l'est ont réalisé quelques progrès, les Bulgares n'ont pu être rejetés jusqu'ici des territoires occupés, malgré la puissante armée du général Sarrail renforcée depuis par un contingent russe.

Si la lutte doit prendre fin, il incombe à l'Entente d'entreprendre sur un point déterminé une action puissante qui puisse avoir comme conséquence des résultats importants.

La situation en Grèce est toujours aussi confuse. On voit surgir les événements sans qu'ils soit possible d'en déterminer les origines. Le ministère Kalerogopoulos a démissionné et après quelques vaines tentatives pour constituer un nouveau gouvernement, on vient d'élire un ministère Lambros, c'est-à-dire un cabinet sous la directive d'un professeur archéologue, sans aucun rôle politique et sans autre mérite que le titre d'ex-précepteur du roi en matière d'histoire.

Le gouvernement actuel peut être considéré comme un « cabinet d'affaires » destiné à liquider les derniers vestiges de la nationalité grecque,

Vénizélos dit encore : L'Allemagne avait donné par écrit l'assurance qu'en aucun cas des troupes bulgares ne seraient entrées dans Sérès, Drama et Cavalla. Trois semaines plus tard, les Bulgares pénétraient de force dans ces places, et capturaient les soldats grecs. Depuis ce moment, on eût l'impression réelle du méfait perpétré contre le peuple grec. (Havas).

...

De Salonique au « Corriere della Sera » :

Le Consul français s'est rendu auprès du gouvernement provisoire ; l'audience a duré assez longtemps. Les consuls d'Angleterre, de Roumanie, de Serbie et de Belgique ont l'un après l'autre succédé au Consul de France. L'après-midi, le Consul d'Italie a aussi rendu visite à Vénizélos qui lui a exprimé l'espoir que les Alliés reconnaîtraient officiellement le Gouvernement provisoire.

Vénizélos a déclaré que le Gouvernement provisoire n'a que passagèrement son siège à Salonique et se transportera à Mytilène.

...

De Salonique à l'« Echo de Paris » :

Au port, la foule a rompu le cordon de soldats et a porté Vénizélos en triomphe à travers la ville. Le public jetait des fleurs du haut des fenêtres. Les navires du port faisaient résonner leurs sirènes et la foule acclamait. Vénizélos adressa, du balcon de l'Hôtel du Gouvernement provisoire, au public un discours où il annonça que sur la rive gauche de la Tsjerna et au nord de Silvica, les Serbes avaient rompu la deuxième ligne bulgare. Sarraïl était venu au port recevoir Vénizélos.

...

Londres, 13 octobre. (Part.) — Le correspondant du « Morning Post » à Salonique a eu un entretien avec Vénizélos. Celui-ci a dit : Le roi Constantin a dépassé les limites de la Constitution grecque. Lorsque, en septembre 1915, je plaidai auprès de lui la nécessité d'observer les engagements d'un contrat à l'égard de la Serbie, il répondit : Je suis disposé de laisser au gouvernement les affaires intérieures de la Grèce, mais en ce qui concerne les affaires étrangères, je m'estime seul responsable pour leur gestion vis-à-vis de Dieu. »

Je répondis :

« Votre Majesté prévoit la doctrine du Droit divin des rois avec lesquels nous n'avons rien à faire en Grèce. Votre père a été choisi librement par le peuple grec pour son roi, à qui Votre Majesté a succédé. Aucun droit divin ne fait partie de ce titre. Il est basé sur un mandat du peuple. »

Vénizélos continua comme suit vis-à-vis du correspondant :

« Le roi considère la Grèce royale comme sa propriété personnelle. C'est bien là le principe, la théorie prussienne de la royauté. Nous ne pouvons la reconnaître en Grèce. La conséquence de ceci fut que le contrat qui nous liait à la Serbie a été foulé aux pieds. Nous sommes devenus sans honneur, sans vergogne, nous avons perdu le contact avec nos anciens amis, l'Angleterre, la France, la Russie; nos ennemis jurés ont fait invasion dans

notre pays, ils ont occupé nos villes, ont pillé notre population. Après que des personnages influents eurent manifesté contre moi à Athènes et eurent fait prévaloir que je supporterais avec mon influence extraordinaire la responsabilité, Kondouriotis, Danglis et moi, avons été obligés d'agir. Nous espérions que ce dernier avertissement aurait montré au roi son erreur, que le chemin qu'il a si longtemps suivi l'avait fourvoyé. Tout a été vain. Ce dernier espoir a disparu de notre cœur. » (Reuter).

...

Londres, 13 octobre. — Le « Daily Telegraph » apprend de Salonique : « Vénizélos a dit dans un interview qu'il était intentionné d'établir à Salonique un gouvernement formel, de lever des impôts et d'équiper des troupes. Il espère que les puissances de l'entente reconnaîtront ce gouvernement. Il est à souhaiter que le gouvernement d'Athènes disparaisse méthodiquement. » (Reuter).

...

Londres, 13 octobre: On signale d'Athènes que l'amiral Fournet a adressé au gouvernement une nouvelle note exigeant un droit de contrôle sur la politique grecque et exigeant, en outre, que les autorités interdisent aux citoyens grecs de porter des armes. En même temps il a interdit l'expédition de matériel de guerre en Thessalie et a déclaré que le froment expédié dans cette province sera saisi. Toutes ces exigences ont été acceptées. (Reuter.)

...

Londres, 13 octobre. — Le « Morning Post » annonce que, dans le courant du présent mois, les Alliés demanderont encore le désarmement de l'armée grecque.

...

Milan, 13 octobre. — On mande de Paris au « Corriere della Sera » que le nouveau cabinet grec Lambros ne sera pas reconnu par l'Entente.

...

Athènes, 13 octobre. — Elliot, l'ambassadeur d'Angleterre a rendu visite au nouveau ministre des Affaires étrangères. L'Entente s'est donc mise ainsi en relation avec le Cabinet grec. (Reuter).

...

Londres, 13 octobre. (Part.) — D'Athènes au « Daily Telegraph » : Une personnalité diplomatique a été reçue hier en audience par le roi Constantin et tâcha d'amener enfin le roi à modifier sa politique. « Je préfère mieux perdre le trône — déclara le roi — que de mettre la Grèce en danger! Je suis convaincu que la Roumanie n'existera plus dans 15 jours. Si la Grèce participait à la guerre, les forces allemandes seraient lancées contre nous et la Grèce partagerait après la conquête de la Roumanie le même sort que celui de la Serbie et de la Roumanie. »

...

Au dernier moment un changement est encore intervenu dans le Cabinet grec : Eliopoulos, professeur à l'Université d'Athènes est devenu ministre de la Justice et Apostolidès, professeur en thé-

biologie, ministre de l'Agriculture. Le nouveau cabinet publiera un manifeste dont le texte sera précédemment soumis aux ambassadeurs de l'Entente.

Salonique, 13 octobre. — On travaille ferme à l'institution du gouvernement provisoire dont la direction sera assumée par Vénizélos, l'amiral Condouriotis et le général Danglis. Un ministère de 8 membres va être constitué. Général Zimbrakakis sera nommé ministre de la guerre. Une réunion aura lieu au préalable.

Il se confirme que Vénizélos est décidé de convoquer à Salonique la vieille Chambre dissoute sous le cabinet Skuludis. (Havas).

Salonique, 13 octobre. — Le Comité de défense nationale a offert hier soir un souper en l'honneur de Vénizélos. Les devoirs de la Grèce, — déclara Vénizélos — sont : 1^o de chasser l'ennemi héréditaire ; 2^o de remplir ses engagements envers la Serbie. Après la guerre, une assemblée nationale sera convoquée qui aura pour mission de reviser la constitution grecque, en vue de délimiter exactement les pouvoirs du prince régnant ou du chef de l'Etat, ainsi que ceux du gouvernement. (Reuter).

Londres, 13 octobre. (Part.) — Gardiner, le rédacteur en chef du « Daily News » écrit dans un article que la trahison de Constantin est le plus sombre chapitre de l'histoire de la guerre. Comparativement, Ferdinand de Bulgarie est un ange. Celui-ci ne laissa pas son allié dans l'embarras. Le roi Constantin a trompé son allié, s'est rendu coupable de trahison envers la Constitution et envers les ministres à qui il est redevable de sa couronne. Le roi Constantin a traîné la Grèce par terre et fait rougir les vrais Grecs de leur nationalité. Les Alliés ont le droit comme protecteurs de la Constitution grecque, d'agir plus énergiquement encore contre Constantin qui se nomme Roi de par la grâce de Dieu.

Toutefois il veut bien abandonner la Grèce à son sort. « Tino » disparaît dans la nuit d'où il ne réapparaîtra jamais plus.

UN INTERVIEW DU ROI DE ROUMANIE

Londres, 13 octobre. — Le « Times » apprend de Bucarest : Le roi a dit dans un interview que la participation de la Roumanie à la guerre reposait sur les plus grands principes de nationalité. La Hongrie, qui tient des millions de Roumains dans une politique continue d'esclavage, a été notre ennemie traditionnelle. Au commencement de la guerre, il n'y avait pas en Roumanie d'inimitié mais plutôt de l'amitié pour l'Allemagne, ce qui était un élément économique de valeur pour le développement de la prospérité industrielle de la Roumanie. A la longue, un sentiment d'opposition commença à s'éveiller en Roumanie, lorsqu'elle vit comment les puissances centrales traitaient les petites nations. Au surplus, la théorie inspiratrice de la terreur et de l'anarchie de l'ennemi toucha profondément l'opinion publique. Si le monde veut se faire

une idée de la fermeté du caractère roumain, qu'il pense que les Roumains pendant l'année 1915, en dépit des intrigues de l'ennemi, sont restés fidèles à leurs meilleurs instincts et ne se sont pas départis de leur neutralité. Une petite puissance comme la Roumanie, avec une petite armée, entourée de géants, attendit le moment de pouvoir agir avec la grande certitude de se protéger soi-même, sous la protection de ses grands alliés. Dans la grande guerre, qui promet de durer encore au moins un an, un petit pays sait certainement qu'il doit supporter des sacrifices et utiliser toutes ses ressources. Mais la confiance de la Roumanie dans la sincérité de sa cause, dans ses alliés, est si grande, qu'elle a lié son sort à celui de l'Entente, convaincue qu'elle ne sera pas la troisième petite puissance qui aura été anéantie. D'après ce qui s'est passé en Belgique et en Serbie, la Roumanie ne se fait aucune illusion sur la manière avec laquelle les Puissances Centrales agissent à l'égard des petits pays qui sont en guerre avec elles. Les insolentes attaques des zeppelins et des avions, à la suite desquelles des centaines de femmes et d'enfants ont été immolés et déshonorés, alors qu'ils parcouraient les rues de nos villes non défendues, montrent bien l'envie de l'ennemi de se venger. Le résultat de ces faits a été tel que l'ennemi aurait beaucoup mieux fait de s'abstenir. L'ennemi a déchaîné une amertume que tout le pays conservera contre lui et rend la paix pour la Roumanie une réelle impossibilité sans la victoire. Et c'est là le cas pour tous les pays qui sont entrés en guerre avec les Puissances Centrales. Les Roumains ne se décourageront pas dans la confiance à la cause ; l'ennemi peut encore moins aliéner leur pleine confiance en l'Angleterre, la juste ; dans la France leur sœur latine et en la Russie leur co-voisin. Dans la compréhension que notre peuple est en état de supporter héroïquement tous les sacrifices, nous ressentons d'une façon plus certaine, que les sympathies et l'appui de nos grands alliés seront toujours derrière nous, aussi longtemps que durera la guerre. (Reuter).

Londres, 12 octobre, (part.). — De Pétrograd au « Morning Post » : L'armée russe qui travaille de concert avec l'armée roumaine dans la Dobroudja fait de rapides progrès. Ceux-ci comptés de sa ligne de départ, l'ont avancée de 13 à 40 km., malgré une résistance énergique.

L'aile gauche ennemie qui se trouve près du Danube, n'a encore été refoulée que de 16 km. et résiste encore près de Rasovo ; par contre, l'aile droite a reculé de 40 km. et le centre d'un peu moins. L'ennemi a subi des pertes exceptionnellement élevées et, ainsi qu'il fallait s'y attendre, ce sont les Bulgares qui, pour avoir retiré les marrons du feu au profit des Allemands, ont le plus souffert. Actuellement que le centre allemand est repoussé, on a pleine confiance que d'importants résultats seront acquis très prochainement. Le général Mackensen doit ou évacuer entièrement la Dobroudja ou trouver des troupes fraîches pour consolider son centre. Il n'a pu conserver la bande de territoire large à peine de 48 km qu'il avait conquise et se trouve contraint, avec des troupes gra-

vement affaiblies, de garnir un front toujours plus étendu et qui dépasse actuellement 64 km. Les Roumains, soutenus par quelques petites divisions d'admirables marins russes, dominent complètement le Danube et peuvent, presque partout, envoyer des troupes sur l'autre rive. (Reuter).

APERÇU HEBDOMADAIRE

Londres, 13 octobre. — Notre avance de cette semaine est suffisamment bonne. Nous avons joliment augmenté le saillant vers Bapaume et vers Sully-Sur-Saône. Notre aile droite a véritablement obtenu du succès. Entre Gueudecourt et Lesbœufs, notre ligne a avancé de 600 à 1,000 yards. Le Sars tomba en notre pouvoir; nous y capturâmes un grand nombre de prisonniers et durant la semaine plus de 1,300. Au sud de Lesbœufs, les Français ont conquis tous leurs objectifs, de même qu'au sud de la Somme, près de Belloy. Ils capturèrent 1,700 Allemands. Au nord de Thiepval, l'ennemi prononça de vigoureuses contre-attaques qui furent toutes repoussées.

Notre ligne coupe un terrain qui domine entièrement les alentours. Dans le dos de l'ennemi le sol descend en pente douce vers la rivière. Bapaume sera sans doute défendu désespérément?

Sur le front des Balkans, les Serbes ont franchi la Tserna à divers points. Il capturèrent plus de 800 prisonniers. Les Anglais ont traversé la Struma et conquis plusieurs villages. L'ennemi subit des pertes graves. Il dut se retirer dans des positions de montagnes sans issues au nord-ouest de Sérès-col de Rupel — Du 1^{er} au 10 octobre, les Alliés ont capturé sur ce front 2,616 prisonniers. (Reuter).

...

Paris, 13 octobre. — Les attaques au sud de la Somme, renseignées dans les derniers communiqués allemands sont relatées pour pouvoir dire qu'elles ont été brisées. Ces attaques n'existent que dans l'imagination du rédacteur du communiqué allemand. (Havas).

...

On lit dans le « Matin » : Le général von Falkenhayn a reconnu naguère que la mise hors d'usage des canons allemands au cours des derniers mois, avait dépassé — et de beaucoup — la production. Il a invité en outre ses soldats de toutes armes à être désormais économes dans l'emploi des munitions. C'est là une mesure préventive dont la France n'a pas à s'inquiéter, d'ici longtemps, en ce qui concerne la matière. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, nous a déclaré hier que toutes les dispositions d'usage avaient été prises pour continuer la production, déjà énorme, en munitions et pour en augmenter le rendement, dans des proportions plus grandes encore. Il ajouta que des techniciens qui autrefois avaient qualifié son programme initial de pure folie — et ce programme a cependant été réalisé depuis — s'étaient plaints ouvertement en prenant connaissance du nouveau projet relatif à la période d'hiver. Ce programme, — ainsi que le premier — doit être réalisé!

Notre effort sera intensifié davantage encore dans les mois qui vont suivre!

Le sous-secrétaire d'Etat annonça au surplus qu'à l'heure actuelle, trois cent mille femmes françaises (300.000) avaient répondu à l'appel du gouvernement. Dans la victoire qui ne peut échapper désormais à la France, le personnel féminin revendiquera une part... sa très grande part.

En conclusion, le ministre ajouta qu'il appartenait aux femmes françaises de hâter l'heure décisive. Leur nombre croît chaque jour. Puisse-t-il augmenter toujours et davantage encore! Dans les plans de l'état-major, la collaboration de chacun sera admise et appréciée. L'œuvre est grandiose, colossale. Un grand nombre de femmes françaises se rendront à l'atelier. Nous trouverons du travail pour elles... soyez-en assurés!

COMMUNIQUES OFFICIELS FRANÇAIS

Paris, 13 octobre. — 15 heures. — Nuit assez agitée sur les deux rives de la Somme. Les escarmouches et bombardements réciproques atteignirent parfois une grande violence, particulièrement dans le secteur de Morval-Bouchavesnes et d'Abblancourt-Chaulnes.

Un groupe franco-britannique a bombardé les usines Mauser à Oberndorf (sur le Neckar) sur lesquelles 4,340 kilogrammes de projectiles ont été lancés qui tombèrent en plein sur les objectifs.

Six avions allemands ont été abattus au cours d'un gigantesque combat aérien qui eut lieu au-dessus des usines. (Havas).

...

Paris, 13 octobre, 23 heures. — Au nord de la Somme, une attaque allemande entreprise au moyen de liquides enflammés, nous a pris quelques éléments de tranchées aux abords du bois Saint-Pierre-Vaast.

Au sud de la Somme, lutte d'artillerie extrêmement vive. Dans la région de Verdun, tir ordinaire de l'artillerie. (Reuter).

COMMUNIQUES OFFICIELS BRITANNIQUES

Londres, 13 octobre. — Les Anglais ont avancé hier leur front entre Gueudecourt et Lesbœufs, ainsi qu'au nord-ouest de Gueudecourt et capturé environ 150 prisonniers.

La nuit dernière, une attaque allemande au nord de la redoute Stuff a été repoussée.

Hier soir, des détachements anglais ont entrepris des incursions réussies à 14 endroits dans les tranchées allemandes de la région d'Ypres et d'Armentières. Ils ramenèrent des prisonniers et infligèrent des pertes considérables aux Allemands. (Reuter).

...

Londres, 13 octobre, soir. — Au sud de l'Ancre l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active dans la région de Gueudecourt et de Martinpuich ainsi qu'au nord de Courcellette. Un détachement allemand a tenté après un bombardement d'opérer une incursion dans les tranchées anglaises au nord de Wulverghem, mais il a été repoussé. (Reuter).